



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Nouvelles-Energies-Feminines,470>

# Nouvelles Energies Féminines

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1935 à 1968 - De 1935 à 1936 - N° 1 - 16 au 31 octobre 1935 -

Date de mise en ligne : samedi 15 avril 2006

Date de parution : 16 octobre 1935

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

Sous le nom d'ENERGIES NOUVELLES s'est formé un groupement féminin, indépendant des J.E.U.N.E.S.

Son but est de préparer, pour la société telle qu'elle surgira des travaux entrepris par le groupe DYNAMO, des bases solides et précises, au point de vue philosophique et culturel.

Les femmes qui le composent croient avoir compris : elles s'adressent à toutes les autres femmes pour les faire comprendre, à leur tour, l'absurdité de leur existence. En un temps où le machinisme et la technique ont atteint un développement tel qu'un minimum de travail procure un maximum de bien-être, en ce temps qui pourrait être l'« Âge d'or », que des femmes consentent à travailler comme des esclaves pendant seize heures par jour semble un défi au bon sens. Et c'est un exemple entre cent : le mode d'exploitation de la femme, que ce soit au foyer, au bureau, à l'atelier ou sur le trottoir, revêt les formes les plus variées.

C'est tout simplement monstrueux. Et d'autant plus qu'elles subissent cette vie anormale comme un état naturel et intangible... Elles la subissent... sans joie, évidemment ; elles se plaignent, se lamentent, mais s'arrête leur révolte, purement stérile.

Nous refusons de continuer à « vivre » de cette façon. Cette vie absurde, il faut en changer.

Une chose nous frappe tout d'abord : c'est que la misère, la vraie, celle qui, à la déchânce physique, ajoute la déchânce morale, bien souvent celle-là ne se voit pas, ou si peu qu'elle semble une exception.

Que l'on fasse le recensement de tous les sans-logis, de tous ceux qui usent lamentablement leur journée entre la soupe populaire et l'asile de nuit, et l'on sera étonné de leur petit nombre. Ils sont surtout le déchet des grandes villes. Cette misère-là, reconnue, chiffrée et étiquetée, celle sur laquelle aussi on s'apitoie le plus volontiers, par snobisme ou pitié réelle, celle-là ne représente qu'un tout petit côté de la grande misère humaine.

Mais combien d'autres mettent leur fierté à « ne rien demander à personne » ? Combien de femmes réussissent ce tour de force de « joindre les deux bouts » avec un pouvoir d'achat de plus en plus réduit ?

Tous ceux-là et les autres représentent plus de la moitié des Français. La misère ne serait donc plus l'exception, mais la règle ? Est-ce normal ? Est-ce logique ?

Ca l'est si peu que, j'en suis sûre, on ne nous croira pas. C'est bien simple, nous le démontrerons avec des chiffres. Il nous suffira de gratter un peu la surface, le petit plâtre de dignité qui recouvre la vie intime des individus, pour découvrir le visage réel du monde actuel avec ses lâchetés, ses plaies monstrueuses, le chômage qui épuise la résistance morale des êtres et les traîne lentement de la honte au désespoir ou, au contraire, cette espèce d'inconscience qui frappe les plus sains et les retranche de la vie. Ne croyez-vous pas qu'une telle vision, exprimée et contrainte, suffit à justifier une société nouvelle ?

La partie négative de notre travail terminée, il nous faudra construire ; donner, à cette société nouvelle les bases qui permettront aux techniciens d'assurer l'équilibre de l'armature économique qu'ils ont créée.

Il nous faut, sur le plan social et culturel, lui donner un sens tel que nous jouissions enfin de cette vie normale, celle à laquelle nous aspirons tous, et qui n'est possible que grâce à une organisation rationnelle et harmonieuse des besoins de l'individu.

Déterminer rationnellement ce que chacun doit consommer et en réduire le nombre d'heures qu'il doit fournir, c'est la tâche que nous, camarades du groupe DYNAMO, à laquelle nous nous associerons pour toutes les questions qui nous intéressent directement ou pour lesquelles nous avons quelque compétence : bien-être matériel de l'enfant, de la famille en général, travail des femmes, etc. Mais il reste ce que nous avons appelé l'« organisation harmonieuse des besoins de l'individu ».

Le bien-être matériel, le confort, le travail rendu plus facile et moins absorbant grâce aux progrès de la technique, créeront des loisirs. D'autre part, l'enfant, l'adolescent ne seront plus immédiatement réclamés par la société pour assurer les besoins collectifs. L'organisation de ces loisirs, les fondements et la portée d'une éducation intégrale et rationnelle seront l'essentiel de notre plan constructif.

Tout cela que nous proposons de faire peut paraître bien ambitieux. Si vous voulez considérer, d'abord, que c'est nécessaire, ensuite que c'est possible, nous avons raison de l'entreprendre.

D'ailleurs, toutes ces questions se tiennent étroitement et nous les avons groupées de manière à dresser un plan de travail net et précis.

Résumons-les brièvement :

1° Etaler en une sorte de tableau toute la misère actuelle, en montrant la sous-alimentation, l'entassement des villes, l'insuffisance vestimentaire et la détérioration morale que toute cette misère entraîne. En chercher les causes : mauvaise organisation de la production en fonction des besoins de la consommation. Est-il possible de la supprimer ? Oui, puisque des techniciens nous apporteront des vases précises d'organisation matérielle. Ils nous prouveront que chacun peut être nourri, logé et vêtu confortablement, sans qu'il lui soit nécessaire pour cela de travailler comme un forçat. Nous aurons à démontrer, d'autre part, que la sous-alimentation ne dépend pas toujours de l'insuffisance des aliments, mais souvent de leur mauvais emploi ;

2° Etudier en particulier le sort réservé à la femme dans la société actuelle ; les conditions dans lesquelles elle travaille ; montrer qu'il n'y a aucune raison pour que tous les travaux de ménage lui incombent en dehors du travail social qu'elle devra assurer, pourquoi ne pas apprendre aux garçons aussi bien qu'aux filles à partager ces travaux, qui seront d'ailleurs grandement simplifiés par la vulgarisation des appareils ménagers ?

D'autre part, réserver dans le plan culturel une place à l'éducation de la femme en tant qu'être humain. Il est grand temps qu'elle prenne conscience d'elle-même, de sa personnalité, condition essentielle de l'équilibre de son foyer et de l'harmonie du couple ;

3° Etablir un projet d'*Education rationnelle* qui assure le développement simultané, harmonieux, de toutes les facultés de l'enfant. C'est l'être normal, au corps sain, à l'esprit libre, qui est l'image et en même temps la cellule de la société telle que nous la concevons ;

4° Enfin, il est bien évident que la Paix est la condition nécessaire de notre vie, il ne saurait être question pour nous de la tenir en dehors de nos préoccupations.

Quelques-unes seront peut-être découragées par l'œuvre immense que nous prétendons entreprendre. Elle ne paraît telle que parce que nous avons voulu coordonner et compléter des efforts qui, jusqu'ici isolés, vont souvent à l'encontre les uns des autres.

Mais, de par son étendue, notre travail exige les collaborations les plus diverses et les plus abondantes. Toutes les femmes, quelles que soient leur situation sociale et leur profession, peuvent nous apporter leurs idées, leurs observations, les fruits de leur expérience ou leur jeune enthousiasme. Chacune aura ainsi donné sa part au travail collectif, lui assurant la richesse d'abord, puis la rapidité, qui sont la condition même de notre réussite.